



Les vidéos du mouvement des années 1980: un projet de recherche d'histoire des civilisations sur la politique en Suisse.

Un projet de recherche d'histoire des civilisations s'intéresse au rôle politique des images, entre autres en s'appuyant sur des sources vidéo du mouvement des années 1980.

Dominique Rudin

Des émeutes de jeunes ont éclaté en Suisse dans les années 1980. Des foyers de ce que l'on a appelé "mouvement des années quatre-vingt" se trouvaient particulièrement dans les villes de Zurich, Bâle, Berne et Lausanne. Les comptes-rendus dans la presse, mais surtout les images TV des violents affrontements avec la police ont certainement dû rester dans les mémoires de beaucoup. Une grande partie de l'opinion publique, n'a pas considéré ces manifestations pour leurs idées, mais comme de la simple agitation juvénile chaotique. Affrontements de rue, occupations d'immeubles et slogans comme "rasez les Alpes, qu'on voie la mer!" ne semblaient que bêtises insensées et destructrices, sans la moindre connotation politique.

Une dimension médiatico-politique

Avec le recul, il apparaît au contraire que le mouvement, par son opposition contre la rationalisation économique et l'aménagement technocratique de l'espace urbain – et des gens qui y vivent – doit absolument être considéré comme ayant un fondement politiquement explosif. Les centres autonomes de jeunes, les occupations

d'immeubles et les lieux de culture alternative étaient au centre des événements. Pourtant le mouvement ne s'est pas cantonné uniquement dans ce milieu. Le conflit avait également une dimension médiatico-politique marquée. Le mouvement a accusé une partie de la presse d'être partisane et réactionnaire, beaucoup d'activistes étaient très critiques vis-à-vis de la télévision. Cependant les médias ont aussi été utilisés comme plate-forme. Un exemple célèbre est l'apparition dans l'émission *CH-Magazin* de la télévision suisse alémanique du "couple" Hans et Anna Müller qui ironise sur l'attitude de l'opinion publique envers le mouvement. Cela ne s'arrêta pas à ces quelques provocations. Une partie du mouvement poursuivait l'idée de créer une "contre-opinion publique" pour briser ce qui était perçu comme l'hégémonie des médias de masse sur la représentation de la réalité. C'est ainsi que parurent par exemple des revues alternatives comme le *Eisbrecher* à Zurich ou le *Drahtzieher* à Berne. Cependant, ce n'est ni un imprimé, ni une photo, ni un tract qui sont devenus le véritable emblème du mouvement, mais la vidéo *Züri brännt*.

Entre documentation et propagande

Une partie importante des sources qui nous sont parvenues sur le mouvement sont des vidéos, le plus souvent produites par des collectifs de vidéastes proches du mouvement. Les activistes ont constamment entretenus des échanges, aussi sur le plan international. A ce sujet, la discussion sur les possibilités de se démarquer des productions hollywoodiennes et de celles de la TV, tant au niveau de la forme que du contenu, a joué un rôle important. Pas seulement à cause du manque de moyens et d'infrastructure, car ce dénuement était plutôt érigé en vertu. Si l'on considère ces vidéos comme des productions oscillant entre documentation et propagande, entre récits fantaisistes et volonté concrète d'agir, alors la question essentielle n'est plus de savoir si ce qui est montré est "vrai" ou "faux" d'un point de vue historique. Nous devons plutôt porter notre attention sur le fait que ces œuvres représentent un imbroglio subtile entre mouvement politique et expression artistique. Depuis Sergueï Eisenstein, le film porte l'étiquette du média par excellence de l'utopie sociale. Comment les opinions politiques ont-elles été représentées dans les vidéos du mouvement des années quatre-vingt? Quelles sont les relations entre la mise en scène audiovisuelle du mouvement et ses projets de société? Est-ce que, pour exprimer le contenu politique de ces vidéos, on a recherché une esthétique spécifique, qui pourrait être interprétée comme une protestation contre le modèle en vigueur? C'est justement là que réside l'importance historique de ces sources: dans le processus de production des témoignages, dans la manière audiovisuelle d'argumenter. Comment les témoignages, les contenus et les thèmes ont-ils été agencés de manière audiovisuelle (image, texte, bruits, paroles, musique) afin que leur représentation paraisse compréhensible, véridique et légitime au public? A un public bien entendu composé en majeure partie des figurants et des auteurs, car les vidéos ont surtout circulé au sein même du mouvement.

Histoire ou phénomène médiatique

Il est difficile de trouver en jetant un regard sur les sources du mouvement des années quatre-vingt une réponse unique aux questions posées ci-dessus. Premièrement, les Archives sociales suisses possèdent plus de cent vidéos, toutes très différentes, tant du point de vue de la forme que du contenu. Ensuite, le mouvement est lui-même difficile à saisir, étant donné sa diversité sur le plan géographique, social et de l'organisation. Cependant cette situation suggère que les vidéos ont pu avoir comme fonction de représenter le mouvement comme une entité constituée. Elles ont pu contribuer à relativiser les différences de provenance, de

niveau d'instruction, d'intérêts, de buts, etc. L'image vidéo a ainsi servi à transformer des expériences historiques individuelles très diverses en un tout objectif. Toutefois, attribuer ainsi aux vidéos une fonction de catalyseur pour la constitution du mouvement pourrait être difficile à prouver. D'autres influences doivent aussi être prises en compte, surtout celles de la presse et de la télévision ainsi que des différentes formes de réunions dans la rue et dans des locaux. Il faut encore faire des recherches approfondies pour établir clairement les circonstances historiques de la constitution du mouvement.

Ce qui est sûr pourtant, c'est que les vidéos ont particulièrement contribué à encourager les recherches sur le mouvement des années quatre-vingt en Suisse. Les médias déterminent ce qui plus tard tiendra lieu de passé et influencent ce qui en sera dit et comment, la matière et la manière. L'intérêt actuel de la recherche historique pour les processus d'inclusion et d'exclusion, pour les groupes sociaux marginaux ainsi que pour la signification sociopolitique des médias coïncide dans ce cas avec l'abondance de sources audiovisuelles disponibles. La tâche de faire ressortir les qualités spécifiques de ces sources pour la recherche historique doit être entreprise dans un cadre interdisciplinaire. Ce genre de sources ne permet pas un accès plus simple ni plus direct à l'Histoire, mais il ouvre des possibilités d'accès et des perspectives sur le passé nuancées et prennent au sérieux l'évolution des médias, documentée par une grande diversité de témoignages audiovisuels. Et surtout, lorsque ces sources sont l'expression d'altérités au sein d'une société, comme c'est le cas des vidéos mentionnées, il vaut la peine de réfléchir et de faire des recherches sur le défi qu'elles représentent par rapport à l'ordre existant.



Video uf de gass: auto-observation dans le cadre d'une visualisation critique des médias, 1979.
Photo: videoladen, Zürich



Züri brännt: référence à «1968». Photo de presse de Rudi Dutschke (1940-1979) fondue avec la vue d'une rue zurichoise.
Photo: videoladen, Zürich

Dominique Rudin

écrit une thèse de doctorat dans le cadre du projet de recherche national "eikones - Bildkritik/iconic criticism" à l'Université de Bâle. Ses recherches sur l'histoire de la civilisation l'amènent à traiter des sources audiovisuelles et des représentations du fait historique.

Légende : Photogramme tiré de la vidéo «Züri brännt» (1980). Photo: videoladen, Zürich